

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 18 : De Deucalion](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 18 : De Deucalion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 18 : De Deucalione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 17 : \[18\] De Deucalione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[114\] : De Deucalion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 19 : De Deucalion](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [937]-[942]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Deucalion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

De Deucalion.

C H A P I T R E XVIII.

DL'n'y a celuy qui n'ait cognoissance du deluge qui a vne fois noyé tout le monde en general, excepté Noé & sa famille, selon que Moyse seruiteur de Dieu le décrit suivant la pure verité au liure de Genese : mais Satan a toujours esté si cauteleux, qu'il n'a laissé aux paiens qu'une ombre, encore fort confuse, de ce qui estoit contenu en la sainte Escripiture. Et ceux qui en ont escript de leur temps, n'en sçauoient que ce qu'ils pouuoient auoir appris de ceux qui auoient fréquenté les Égyptiens, quelques vns desquels pour la conuersation qu'ils auoient eue avec les enfans d'Israël, sçauoient bien ce qui en estoit : mais en le communiquant ou à leur posterité, ou aux nations estrangeres, notamment aux Grecs, qui curieux de leur ancienne Theologie, se transportoient en leurs escholes, ils l'ont si estrangement desguisée, pour l'accommoder à leurs superstitions & faulses traditiues, qu'à lire ce qu'ils escripüent principalement de ce deluge, on n'y remarque que bien peu de ce qu'il nous faut tenir pour doctrine indubitable. Or pource que nostre dessein est de faire vne generale explication des fables anciennes, nous exposerons par mesme moyen ce que les anciens ont enseigné du deluge qu'ils dient estre auenu sous Deucalion, auquel ils attribuent la reparatiõ du genre humain, tout ainsi qu'ils font Promethee pere de Deucalion, createur du premier homme du monde. Voici donc ce qu'ils nous en apprennent. Deucalion fut fils de Promethee : quant à sa mere, Herodote dit que ce fut Clymene ; Hesiode la nomme Pandore. Les autres le font fils de Minos & de Pasiphaé ; les autres d'Asterie & de Crete. car voici les fils de Minos. Castree, Deucalion, Glaucque, Androgee : les filles, Hecale, Xenodice, Ariadne, Phædre : mais c'est pource qu'il y a eu plusieurs Deucalions, comme il appert par le tesmoignage des anciens : l'un fut fils de Promethee & de Clymene ; l'autre de Minos & de Pasiphaé, selon Pherecyde ; l'autre, de Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au premier liure de l'histoire Arcadique ; l'autre de Haliphron & de la Nympe Iophosse, duquel Hellanique fait mention ; l'autre, d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, laquelle donna nom à l'isle de Crete, auiourd'hui Candie, suivant le tesmoignage d'Apollodore de Cyzique ; & l'autre, fils de Promethee & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Cettui ci demouroit à Cydne ville de la Loeride, selon l'avis de Strabon au 9. liure, où il y auoit vne belle plaine tresfertile, suivant le dire d'Apolloine au troisieme liure, environnee de haultes môtagnes,

*Deluge sous
Deucalion.*

sa femme &
enfants.

de plaisantes prairies, & arrousee de claires fontaines & ruisseaux : li dit-il que Promethee engendra Deucalion. Toutefois Lucian au Dialogue de la Dresse Syrienne dit que Deucaliō estoit Scythe de nation, sous lequel auint le deluge. D'autre part Pausanias es Attiques dit qu'il y auoit à Athenes vn temple fort ancien, que Deucalion auoit basti, & que ledit Deucalion demouroit à Athenes : que mesme son sepulchre estoit là auprès de ce tēple. On tient pour certain qu'il a regné en Thessalie ; & mesmes Herodote en sa Clie le qualifie du titre de Roy. Il espousa sa coufine germaine Pyrrha, fille d'Epimethee son oncle ; & du nom d'icelle la Thessalie fut premierement nommee Pyrhee. D'elle il engendra Hellen, du nō duquel la Grece fut dicte Hellenie. plus Protogenie, Amphictyon, & Melantho, qu'aucuns appellent Melanthie, laquelle eut de Neptun vn fils nommé Delphe, qui donna nom à l'isle de Delphes, tesmoing Euphorion. Plus il eut Harmon (les autres en font vne fille Harmoné) qui donna son nom à la prouince d'Harmonie, dicte depuis Thessalie. Andro Teien dit que du temps de Deucalion il y auoit vne grande quantité de meschans, le monde estant desia fort peuplé, sans auoir que bien peu d'industrie de se procurer ce qui leur estoit necessaire pour leur viure. Or la coustume des hommes est, que quand ils ont de la peine à viure au milieu d'vne infinie multitude de personnes, la difficulté des viures les red plus frauduleux & meschāts. Car la faim ne se soucie ni de Dieu ni de religion, ni de loix, ni de princes : & poutāt toutes meschācetez regnent durant vne famine. De là procede l'ire de Dieu & la rigueur des guerres, comme furent celles qui par l'ordonnance de Iupiter du temps d'Oedipe Roy de Thebes, & de Priam Roy de Troie, embraserent presque tout l'Vniuers. Pour cette cause Iupiter suscita d'enormes pestilences pour extorminer les plus pernicieuses nations : voila pourquoy l'on dit que les Furies sont à coste de Iupiter quand il se sied en son throsne, pour executer les cōmandemens d'iceluy alencōtre des peruers. Car les villes sont de mesme cōplexion que les corps des hommes, c'est que quād elles sont remplies de mauuaises personnes, comme de mauuaises humeurs, Dieu leur enuoie quelque calamité publique pour les repurger. cōme ainsi soit qu'il n'y a rien en ce monde qui puisse longuement persister après estre monté iusques au plus hault degré, & que plus l'iniquité des meschants multiplie, plus la vengeance de Dieu les talōe de prés. Or que la multitude des peruers fust grande en ce temps là. Ouide le declare au 1. des Metamorphoses, parlant de Lycaon mué en loup, & de sa maison :

*Or fut un seul logis pour ce coup deserté,
Logis non digne d'estre ainsi tout seul traité.
Car de quelque costé que s'estend la terre,*

Eryant

*Erynné y va semant haine, discord de guerre.
Vous diriez par serment qu'ils se sont entr'omis
Pour tout crime exercer. Sur donc qu'ils soient punis
En suivant leurs meffaits.---*

Tel fut l'arrest de Iupiter prononcé en plein conseil de tous les Dieux. seul avec sa femme sauni du deluge.
Mais Deucalion seul entre tous hommes fut trouué iuste, pie & digne
d'eschapper la rigueur du deluge cōme ayant le premier basti des temples pour le seruite des Dieux, & fondé des villes pour la retraite des creatures humaines, entre lesquelles il regna aussi le premier, selon le tesmoignage d'Apolloine au 3. liur. Ainsi doncques Deucalion (remarqué pour le plus entier, le plus sainct & le plus craignant Dieu avec sa femme Pyrrhe qui fust en tout le reste du monde, selon la loüange que luy donne Ouide, le qualifiant

Meilleur, plus iuste & saint qu'aucune ame vivante,

Et Pyrrhe plus des Dieux, que toute autre seruante:) s'enferma, suivant le conseil que son pere Promethee luy auoit donné, dedans vn esquif quelques vns disent vne arche, les nauires n'estans encore en v usage) faisant provision des viures necessaires tāt pour luy que pour la femme: & par le moyen de cette arche (qu'Andro Teien appelle *Larnax*) ils se fauerent sur la montagne de Parnasse, en la Phocide, qui auparauant se nommoit Larnasse, du nom de l'esquif lufdit. Or après que la terre eut esté par l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux du deluge, pour esprouer si elles commençoient point à s'abaisser, Plutarque au liure de l'industrie des animaux dit que Deucalion mit hors vne Colombe qu'il auoit, laquelle ne trouuāt aucune place pour se reposer, le reucint trouuer: ce qu'il fit plusieurs fois, iusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il conut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir, que la terre cōmençoit à se secher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loing: & poutāt ayant descouuert la terre, il y conduisit sa nacelle, & prenant terre avec sa femme ils se transporterent vers l'oracle de Themis, qui pour lors prophetisoit les choses à venir. Il s'equit d'elle par quel moié il pourroit, si la volōté des Dieux le permettoit, reparer le genre humain. ce que quelques vns dient estre auenu près de la ruiere de Cephise, qui de la Bœoce passe és marches d'Athenes: la Prophetesse leur respondit, que se voilās leurs testes ils iettassent derriere eux les os de leur grād-mere. Apres auoir bien examiné cette response, qui partie leur sembloit bien difficile. tout estant couuert de bourbe: partie aussi pleine d'impieté, s'il leur falloit aller chercher & deterrer les os de leur mere, ne scachans où ils pouuoient reposer: en fin Deucalion s'auisa que la terre estoit la mere & nourrice commune de tout le monde, & que les pierres se pouuoient à bons tiltres nommer os d'icelle acause de leur durescé. Voici comme Ouide descript Deucalion & Pyrrhe inuocquans l'Oracle de Themis:

*Fabuleuse es
grossances du
deluge uni-
uersel par les
anciens, entre
autres de
quelquever-
ité.*

*Si les Dieux souverains en aucune maniere
 S'amolliſſent le cœur à force de prieres,
 Et s'ils peuvent ſlechir leur courroux: Di Themis,
 Le moyen par lequel reſtaurez & remis
 Les dommages ſeront de l'une & l'autre eſpect,
 Et regarder en pitié, tres-douce Prophetefſe,
 Ce pauvre eſtat noſé. Elle eſcanta leurs vœux,
 Et leur donna tel ſort: Partez d'ici tous deux
 Hors mon temple, & vaillez vos cheſs & chevelures,
 Deſceignez vos habits, & laſſhez vos ceintores;
 Puis de voſtre grand-mere allez iettans les os,
 Sans plus vous informer, derriere voſtre dos:
 Ce propos les eſtonne, & les conduits leur bouche
 De la parole humaine: & Pyrrhe ouurant la bouche
 Refuſe d'obeir à ce commandement,
 Et demande pardon en crainte & tremblement.
 Car deterrant les os & les iettant arriere,
 Elle craint offenſer les ombres de ſa mere.*

Mais Deucalion mieux auſſé interpreta l'oracle comme s'eſſuit:

*La grand-mere eſt la terre; & ſans doute les os
 Que la Deeſſe dit, ſont les cailloux enelos
 Dedans ſon ventre creux, & croi qu'elle requiere
 Que par ſus noſtre dos nous les iettions arriere.*

Ainſi doncques ils ſe prindrent à ietter des pierres, qui poſans leur dureté naturelle ſe transformerent en hommes d'un & d'autre ſexe; c'eſt à ſçauoir celles que Deucaliō ietta, en maſſes; celles de Pyrrhe en femmes. Voila la fabuleuſe reſtauration du genre humain après le deluge, ſelon que les Payens l'ont conue. Au demeurant Aſtrian au 2. lioro de l'hiſtoire de Bithynie dit que Deucalion ſe ſauua durant le deluge en vne haulte tour qui eſtoit à Argos. & que les eaux eſtans abaifſées il dreſſa vn autel à Iupiter Sauueur en vn lieu qui fut depuis nommé Nemece acauſe du paſturage & du beſtail qui paiſſoit là en grande quantité. Quant aux eaux du deluge, il y auoit vne ouuerture de terre large ſeulement d'un pied & demi, auprès du temple de Iupiter Olympien en la baſſe ville d'Athenes, par lequel ils ſe faiſoient acrotir qu'elles ſ'eſtoient eſcoulees & de faiçt ils auoient acouſtumé d'y ietter tous les ans vn gaſteau faiçt de farine de froment paiſtrie avec du miel. Thraſybulc en ſon hiſtoire dit que Deucalion après le deluge recueillit ceux qui ſe peurent ſauuer, & avec eux s'alla habituer à Dodone, qu'il nomma ainſi du nom d'une Nymphe de l'Ocean. D'autre coſté Pauſanias és Attiques eſcript que Megar fils de Iupiter & de l'une des Nympheſ Sithionides, ſe ſauua ſur la cime de la montagne de Geran,

de Geran, qui ne portoit pas encore ce nom. car après que Megar fut monté sur cette montagne, il vid voler au-dessus de luy vne troupe de grues que les Grecs appellent *geranos*; & pour cette raison il voulut que la montagne en portast le nom. Voila ce que les anciens escriuent de Deucalion, & la conoissance qu'ils ont eue du deluge & du reſtabliſſement de la race humaine. Or voions à quoi tendent ces fictions.

¶ Deucalion fut vn homme de bien, iuſte & pie, qui pour ſon equité & religion n'a pas ſeulement eu la reputation d'eſtre fils de Promethee c'eſt à dire, de prudence & d'eſprit; mais auſſi d'auoit eſté ſauué par grace diuine de l'impetuofité des eaux, eſquelles perirent tous les melchans de ce ſiecle là. car le commencement de ſageſſe c'eſt la crainte du Seigneur. ainſi doncques Deucalion fut fils de ſageſſe. Et d'autant que Dieu ne permet pas que les gents de bien ſe noyent, encore qu'il les laiſſe quelque-fois flotter au milieu de beaucoup d'aduerſitez: c'eſt pourquoy Deucalion & Pyrrhe ſe ſauuerent du deluge enfermez en vne arche. Mais pource que les hommes qui naquirent après ce degaſt voiuersel, eſtoient groſſiers, & ignorans de l'honneur & ſeruiſſe qu'il falloit rendre à Dieu; on diſt que Deucalion & Pyrrhe par la ſuſdite maniere transformerent les piettes, & en firent des creatures humaines. Cette fable doncques tend à exhorter les hommes à probité & au ſeruiſſe de Dieu, laquelle prenant ſon origine de la verité de l'Eſcripture ſainte, a eſté ſi piteuſement falſifiée (comme vn chacun peut iuger) par les payens ignorans la verité, que d'auoit attribué à Deucalion vn general deluge que nous ſçauons n'eſtre aduenu qu'vne ſeule fois, ſous le Patriarche Noé. La verité d'ocques eſt, que Noé, Promethee, Deucalion, Saturne & Hercule ne ſont qu'vn, qu'après la confuſion de Babel chaſque nation nomma diuerſemēt en ſa langue. Ainſi fut il nommé Deucalion, comme qui diroit, abōdant en quantité d'humours & de ſemence. d'autant qu'ils croioyent qu'après ce degaſt vniuersel le genre humain euſt eſté reſtauré par la ſemence de ce Deucalion. Auquel ils donnerent pour femme, Pyrrhe, ainſi nommée du mot Pyrrhe, qui ſignifie feu, parce qu'ils eſtimoyent les hommes auoit commencé d'eſtre engendrez lors ſeulement que la terre fut deſſéchée par la force de l'element du feu. Comme ſi les hommes ſe faiſoient d'humour & de chauld, ainſi que l'argille cuitte es fourneaux s'endurcit en telle forme que lon veult. Au demeurant il y a eu d'autres inondations d'eaux, mais particulieres ſeulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en Ægypte, ſous Promethee & Hercule, qui ſelon le teſmoignage de Diodore au 1. liu dura l'eſpace d'vn mois, & eſt cōmune-ment appellee ſecond deluge. Le troiſieſme en Achaie, & au territoire d'Attique, continué par deux mois, ſous Ogyges Athenien, duquel fait mention ledict Diodore au 6. Le quatrieſme (comme dit Aristote au premier

*Mythologie
de Deucalie.*

premier

premier des Meteores) dura tout vn hyuer sous Deucaliō en Thessalie. Le cinquiesme, le Pharoniē, sous Protee en Ægypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troie. S'enfoit le discours d'Ion ou Iſis.

D'Ion ou Iſis.

C H A P I T R E X I X.

*Genealogie
d'Ion.*

ION, qui par la ialousie de Iunon fut transmuee en vache blanche, fut fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops, mais selon Acetidore, de Neptū & de Hallithoe: toutefois Acusilas l'estime fille de Pyrenē, & religieuse de Iunon: mais la plus commune opinion la tient pour fille d'Inache, selon le tesmoignage d'Onide au 1. des Metamorphoses, discourant des riuieres qui vindrent cōsolier Inache après la transfiguration de sa fille:

*--- Inache seul n'y entre,
Qui musie dans sa grotte enste à ses eaux le ventre
A force de pleurer & de gemir, helas!
Pensant auoir perdu sa fille son soulas,
Ion, qu'il ne sçait pas s'elle est enior en vie,
Ou bien sichez Pluton Atropos l'a ranie.
Mais celle là qu'il cherche, & ne la trouue pas,
Il croit qu'elle n'est plus, & craind fort le trespass.*

*Une femme
impudique.*

Ceux qui dient Ion auoit esté religieuse de Iunō, escripuent qu'elle la conuertit en vache ayant descouuert que Iupiter auoit habitē avec elle, combien qu'il soustint avec serment le contraire. Audretas Tenedien en la nauigation de la Propontide, qu'on appelle Canal de Constantinople, maintient qu'Ion ne fut iamais appelée à la charge de prestise pour le seruiue de Iunon: qu'aucontraire ce n'estoit qu'une courtisane qui par charmes s'efforçoit de rendre Iupiter amoureux de sa personne: & pour ce faire, se seruoit de l'aide d'Iynx fille d'Echo (ou plustost de Suadeie) & de Pan. dequoy Iunon ayant auis, transmuta cette Iynx en oiseau de mesme nom qu'elle, que l'on dit seruir aux forcelleries & enchantements: & pource qu'il remue & hoche tousiours la queuē, on l'appelle communement Hochequeuē, & Lauandiere, parce qu'il tient ordinairement compaignie à telle maniere de femmes. C'est vn petit oiseau, ayant le plumage de couleur, le col long pour la grosseur de son corps; il tire la langue assez souuent, & retourne à tous propos ou se col ou le corps. Les forcieres l'attachent à vne rouē de cire, puis avec quelques parolles & coniuurations le rotillent & brulent sur les charbons. quelques-vnes n'en prennent que les